

Homélie pour la Pentecôte 23/05/2021 – Sainte-Alauzie & Castelnau-Montratier – « Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. » (Galates 5,22-23)

Actes 2,1-11

Galates 5,16-25

Jean 15,26-27 ; 16,12-15

Pour faire ressortir les « qualités » de l'Esprit – les qualité « spirituelles » – l'Apôtre Paul les met en opposition à des réalités qu'il qualifie de « charnelles ». Et si l'on pense que l'Esprit Saint est méconnu et difficile à représenter en image – à la différence du Père et du Fils – ce n'est pas l'approche de saint Paul. Il dresse un tableau coloré et détaillé du rôle de l'Esprit dans la vie chrétienne : c'est une dynamique qui s'infiltré dans la manière d'être et de penser du croyant. Il s'agit de rester libres à l'égard de tout ce qui peut nous rendre dépendant. Mais s'il arrive que nous nous laissions « avoir », s'il arrive que nous agissions à l'encontre de la Parole de Dieu, la liberté que confère l'Esprit Saint à l'égard du péché consiste à ne pas laisser cette faute décider de notre avenir. La seule force qui régit notre avenir, c'est l'Esprit donné : « Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit. » (2^{ème} lecture : Galates 5,25).

L'Esprit Saint est au cœur de cette fête : l'Église le célèbre comme constitutif de son existence. C'est le récit que nous connaissons bien du jour de Pentecôte à Jérusalem : depuis le violent courant d'air qui ébranle la maison où ils se trouvaient jusqu'à la place publique où chacun « entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient » (1^{ère} lecture : Actes 2,6), il se passe quelque chose de nouveau qu'aucun ne peut saisir. Les questions fusent dans les esprits : « Comment se fait-il que chacun d'entre nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? » (1^{ère} lecture : Actes 2,8). Et que signifie la présence de tous ces Juifs de la diaspora venus à Jérusalem pour les fêtes ? Hé bien, pour comprendre l'enjeu de cette présence il nous faut aller chercher la réponse dans les premières pages de la Bible, au livre de la Genèse (aux chapitres 10 & 11). On nous présente la répartition des peuples de l'époque sur l'étendue des terres connues : « Tels furent les clans des fils de Noé, selon leur descendance, d'après leurs nations. C'est à partir de d'eux que se fit la dispersion des nations sur la terre après le déluge. » (Genèse 10,32). Puis la Bible nous explique qu'au cœur d'une civilisation brillante – Babylone et la Mésopotamie – les hommes qui ne sont encore qu'une « humanité » fomentent le projet d'arriver à l'égalité de Dieu en érigeant « une tour dont le sommet soit dans les cieux. » (Genèse 11,4). Le Seigneur voit le projet... Ça ne lui plaît pas trop car il pressent les intentions cachées des constructeurs. Alors il adopte la méthode de gouvernement qui consiste à « diviser pour mieux régner » : « Allons, descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns des autres. » (Genèse 11,7). Ces textes sont lus dans la liturgie juive de Pentecôte, déjà au premier siècle. Cette multitude de langues et de peuple empêche l'humanité de s'unir pour atteindre la « porte de Dieu » (en akkadien : Babel signifie « porte de dieu »). Voici qu'aujourd'hui à Jérusalem, par le don de l'Esprit Saint, toutes les langues de la terre reçoivent la capacité de dire avec leur génie propre l'unique et éternel amour de notre Dieu.

L'amour de notre Dieu, c'est le langage propre à l'Église lorsqu'elle nous donne d'accéder aux sacrements. Pendant son dernier repas, Jésus, dans son discours d'adieu – ces paroles que nous recevons comme un testament – annonce le don de l'Esprit-Saint : « Quand viendra

le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. » (Évangile : Jean 15,26) C'est bien ce même Esprit que nous invoquons lorsque nous célébrons les sacrements. Ainsi la bénédiction, que nous prononçons sur l'eau des baptêmes que nous célébrons en cette fête de Pentecôte (Victoire ce samedi à Flagnac, Tom et Paul au cœur de cette messe, et Arthur tout à l'heure), est un appel à l'Esprit du Seigneur qui planait sur les eaux et réitère sa présence sur le Jourdain au moment où Jésus est baptisé par Jean. Ainsi l'Eucharistie, à laquelle communient pour la première fois six enfants de notre paroisse (Victoria, Zoé, Élouan, Maxime, Tom et Paul), commence-t-elle chaque dimanche par une invocation à l'Esprit Saint sur les offrandes du pain et du vin : « *Sanctifie-les par ton Esprit, pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère* ». Tous et chacun des sacrements de l'Église sont un appel pressant à cette présence spirituelle qui vivifie. **Cet Esprit Saint accomplit son œuvre dès maintenant en nous permettant de faire mémoire de ce que Jésus nous a dit ; il nous permet d'en découvrir une plénitude de sens, toujours renouvelée.**

Les sacrements ne sont pas une fin en soi ! Ils sont les « déclencheurs » d'une aventure. C'est ce que Jésus nous dit dans cet entretien après son dernier repas : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière.* » (Évangile : Jean 16,13). Nous savons secrètement, au fond de nous-mêmes, qu'il nous reste encore beaucoup à découvrir sur nous-mêmes, sur le monde, sur les autres... **Si Jésus nous a déjà tout dit, l'Esprit-Saint nous permet (et nous permettra encore), jour après jour, de découvrir le sens de ses paroles pour nous. L'Esprit Saint actualise et personnalise l'unique don de Dieu, le don de sa miséricorde et de sa parole. En ce sens, l'Esprit-Saint est bien un avocat, un défenseur, rejetant toute forme d'accusation qui tenterait de prouver que nous sommes indignes du don de Dieu.**

Osons louer le Seigneur en cette fête de Pentecôte, lui qui par l'Esprit « renouvelle la face de la terre » avec le psaume que nous chantions il y a un instant :

***« Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
La terre s'emplit de tes biens. »***

Amen.

P. Bernard Brajat